

CHATEAUX et MAISONS DE MAÎTRE DU XIX^{ème} SIECLE

DANS LA COURONNE NORD DE SAINT-ETIENNE

Les objectifs du site

Ce site a pour objet de présenter des informations sur les châteaux et maisons de maître édifiés au XIX^{ème} siècle et de les mettre à disposition d'un public intéressé.

Il est aussi une invitation auprès des personnes concernées à apporter des contributions, compléments d'information, rectifications, etc...

Un certain nombre de points de ce travail méritent d'être expliqués :

- **La dénomination de « château »** est souvent celle qui est utilisée et appropriée par les habitants. Elle correspond à des constructions de grandes dimensions, avec souvent une architecture remarquable. Elle est souvent accompagnée d'un parc paysager important, de clôtures marquées, de dépendances ou communs. Une étude réalisée par EPURES (voir infra) préfère utiliser le terme de maison de maître, mais il n'est pas toujours aisé d'établir une distinction nette entre les deux notions. Dans cette étude, on réservera le terme de château aux édifices les plus importants, marqués par une architecture, un style et des attributs qui se réfèrent à des périodes historiques antérieures sous forme d'architectures pastiches. Le terme de maison ou maison de maître sera utilisé pour les édifices moins importants et souvent inspirés par des références architecturales plus récentes.
- On a d'abord développé **une approche historique** pour retracer la genèse des châteaux, en ayant recours aux sources du cadastre, de la généalogie et des ouvrages pertinents. Il était également essentiel de caractériser et comprendre le contexte économique et social de la production de ces châteaux.
- Une autre approche importante est celle qui consiste à donner des clés d'explication des styles d'architecture des édifices. Ils ont en effet été construits avec des intentions claires : afficher une réussite et un statut social au moyen d'une architecture expressive et souvent ostentatoire. Il a paru essentiel de tenter de caractériser ces styles généralement empruntés aux modes de l'époque : néo gothique, médiéval, renaissance, Louis XIII, etc., et parfois associés dans une hybridation surprenante. Les archives du fonds Lamaizière ont permis d'éclairer certaines réalisations. Il y a là tout un champ à analyser qui requiert des compétences qui restent à compléter
- Une attention particulière a été apportée à l'analyse des parcs. Ils constituent souvent un des attributs remarquables de ces demeures, par leur qualité et par leur importance. Ils offrent aussi des espaces naturels précieux, en particulier pour des entrées de villes ; mais ils sont également des productions caractéristiques de la période 1850-1914. On a pu avoir accès à la source remarquable des archives des paysagistes lyonnais Luizet-Barret qui ont travaillé au XIX^{ème} sur un grand nombre de parcs de demeures en France, et en particulier sur les principaux châteaux de

l'Etrat. Au-delà des considérations paysagères, ils offrent également des informations précieuses sur la chronologie des constructions.

- Enfin, les rencontres d'un certain nombre de propriétaires ou de témoins ont permis d'ouvrir des portes (au sens propre et figuré) et d'obtenir des informations précieuses

Le choix des châteaux étudiés

- Nous avons privilégié les châteaux édifiés au cours de la période 1815-1914. Elle correspond aux années les plus importantes de ces constructions dans la couronne stéphanoise, ainsi qu'à des réalisations et des architectures très particulières. C'est l'époque faste où se constitue le patrimoine architectural le plus intéressant à Saint-Etienne, mais aussi dans la couronne urbaine. Si un certain nombre d'édifices plus anciens ont été pris en compte, c'est que l'état actuel de beaucoup de bâtiments est le résultat de remaniements successifs
- Le choix de considérer 5 communes de la couronne nord stéphanoise (La Talaudière, Sorbiers, La Tour en Jarez, La Fouillouse, Saint-Priest en Jarez, Villars) est revendiqué comme étant arbitraire ! Mais il offre une diversité certaine de cas, de situations, et d'origines, selon les branches d'activités des promoteurs des châteaux, qui lui confère une valeur représentative. Notre idée est d'en faire un démonstrateur pouvant avoir valeur d'exemple et susceptible d'être reproduit sur d'autres secteurs de l'agglomération stéphanoise et au delà.

Des clés pour comprendre

Le XIX^{ème} siècle constitue une période d'essor et de prospérité de la ville de Saint-Etienne. De grandes fortunes se constituent en particulier dans les branches industrielles de la métallurgie, du textile, du charbon et de l'armement.

La ville enregistre alors la production de nombreux immeubles qui expriment la volonté de paraître et d'investir des nouvelles catégories sociales aisées. Ils présentent des architectures de qualité qui se concentrent dans les beaux quartiers de la ville. On peut ainsi affirmer que le patrimoine stéphanois le plus remarquable est bien celui de la période 1850-1914 (et non celui des périodes antérieures).

Cet essor immobilier trouve également un écho dans le développement des résidences dans la périphérie stéphanoise, en particulier entre 1830 et 1914.

- Pour comprendre comment le système industriel stéphanois de l'époque a généré cette production, **il convient d'analyser la diversité du fonctionnement des différentes branches industrielles d'alors.**
 - les entrepreneurs d'armes, et en particulier de la Manufacture d'armes, et les concessionnaires des mines, sont les premiers à investir, dès le 1^{er} Empire, dans la construction de châteaux, avant même les industriels du textile, car ils ont accumulé

de grosses fortunes. La famille Jovin en fournit la meilleure illustration, puisqu'elle se rendra propriétaire de multiples châteaux (La Chazotte, La Valencièrre, La Bertrandière, La Fouillouse ? etc..)

- les maîtres de forges sont peu représentés en général et en particulier dans la couronne nord. On peut citer les Bedel (La Bruyère à l'Etrat) ou Deflassieux (la Valencièrre à l'Etrat), mais souvent par alliance avec des familles du textile. On observe en effet que les maîtres de forges, lorsqu'ils ont édifié des châteaux, l'ont fait à proximité immédiate de leur usine, comme pour être au plus près de l'activité de production. C'est le cas des Holtzer et Dorian à Unieux et Fraisses, ; de Verdié à Firminy ; de De Montgolfier à St Chamond ; Marrel, Gaudet à Rive de Gier, etc.....
On relève aussi que dans leur cas, le château constitue **une résidence principale**, ce qui représente une différence essentielle avec les châteaux des patrons du textile.
- les fabricants de soieries et rubans constituent une partie très importante des promoteurs et acquéreurs de châteaux de la couronne stéphanoise. La plupart y ont développé des résidences d'été. Les plus représentées sont les grandes familles qui sont souvent alliées : les Giron, Colcombet, Epitalon, Balaÿ, David, Deville, Descours, etc....

▪ **Les pratiques particulières des fabricants**

Ces pratiques doivent être mises en rapport avec l'évolution du système productif de la fabrique de soieries et rubans.

- jusqu'en 1848 (approximativement, ce système fonctionne de façon traditionnelle : la majeure partie de la production est faite par des passementiers qui viennent chercher leur ouvrage (matière première et dessins) à la recette du fabricant et lui rapporte le travail une fois réalisé. La production est disséminée dans la ville et dans sa proche couronne : mais le fabricant est localisé au centre ville. Les résidences des fabricants ne sont pas éloignées des immeubles de leurs recettes (et parfois dans le même immeuble) : ils logent dans de beaux immeubles des rues Mi-Carême, rue Royale (République) et le quartier de l'actuelle place Jacquard.
- A partir de 1848, comme dans la soierie lyonnaise, les fabricants développent des usines mécanisées, soit dans la ville, soit ou en même temps, dans la campagne stéphanoise et de Haute Loire, via les usines pensionnats (La Séauve, Lapte, Riotord, Bas, St Paul, Bourg-Argental, Jonzieux, Ste Sigolène, Aurec, etc...). Si certains implantent leurs châteaux ou résidences à proximité de leur usine (cas de Giron à Chantegrillet), la plupart optent pour des implantations dans les communes de la proche périphérie : l'Etrat, La Fouillouse, Saint-Genest-Lerpt, Saint-Priest, La Talaudière, Sorbiers, St Paul en Jarez, etc...
- Cela signifie que l'évolution du système de production, de l'atelier à l'usine, a généré une recomposition et une dissociation concomitantes des fonctions industrielles et résidentielles. Cette dissociation s'est faite dans l'espace : séparation entre les fonctions de conception, commerciales et de direction demeurées à Saint-Etienne, et d'autre part les fonctions de production (moulinage, tissage, teinture) en partie

transférées dans des usines à la campagne (même si l'activité des passementiers stéphanois a continué de subsister). Séparation aussi des lieux de résidences : le logement en ville dans les beaux quartiers déjà cités, et la résidence campagnarde dans les couronnes périphériques.

- Cela correspond aussi à une dissociation dans le temps : l'hiver à la ville et l'été au château, puisque ces châteaux ne sont généralement que des résidences secondaires. Sur les fiches de recensement, on n'y trouve effet que des jardiniers, des domestiques et des fermiers. Cet usage à temps partiel en été est important à considérer car il a déterminé la conception même des châteaux (architecture, typologie des locaux, nature des parcs et des activités).

M. B.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Centre d'Etudes Foréziennes (1995), *Les Lamaizières, architectes à Saint-Etienne, 1880-1925*, Archives d'architecture de la Loire, PUSE, 109 p.

CHASSAGNE Serge et THERMEAU Gérard-Michel (2009), *Loire, Saint-Etienne*, coll. Les Patrons du Second Empire, Ed. A et J. Picard, 208 p.

BARRE Anne (2010), *La vie de château. Châteaux et maisons bourgeoises (1850-1914)*, Ecomusée patrimoine du Haut Beaujolais à Thizy, 245 p.

EPURES (2006), *Rapport de synthèse sur les maisons de maître*. Non publié, 14 p + annexes

Musée d'Art et d'industrie de Saint-Etienne, (2005), *Giron frères, histoires de velours, du ruban à l'étoffe*, 132 p.

PORTE François (1986), *Folie des grandes demeures, parcs et châteaux du 19^{ème} siècle à la périphérie stéphanoise et dans la plaine du Forez*, EASE, mémoire, 110 p.

REYNAUD Brigitte (1991), *L'industrie rubanière dans la Région Stéphanoise (1895-1975)*, Centre d'Etudes Foréziennes, PUSE, 429 p.

SABATTIER Guy, Histoire des noms de rues de St-Etienne et photos de la région ; sur site <http://noms.rues.st.etienne.free.fr/>

THERMEAU Gérard-Michel (1996), *A l'aube de la Révolution Industrielle. Saint-Etienne et son agglomération (1800-1815)*, Thèse, 565 p., microfilmé, Atelier National de reproduction des thèses.

VERNEY-CARRON Nicole (1999), *Le ruban et l'acier. Les élites économiques de la région stéphanoise au XIX^{ème} siècle (1815-1914)*. PUSE, 448 p.

Pour leur collaboration et pour les documents qu'ils nous ont communiqués, nous adressons nos remerciements à :

Marc Angénieux, Association du Patrimoine de la Fouillouse

Louis Drevet, maison du Patrimoine et de la mesure de La Talaudière

François Duquaire, architecte paysagiste, dépositaire du fonds Luizet Barret

L'Ecole d'Architecture de Saint-Etienne (J. Garfell)

EPURES, Ghislaine Cortey

Michel Goyet, dépositaire du Fonds Lamaizière aux Archives Municipales de Saint-Etienne

Cendrine Sanquer, responsable du service Patrimoine et Architecture à la Ville de Saint-Etienne

Frédérique Tézenas du Montcel, paysagiste, Agence Jardins et Patrimoine, Ecully

Ainsi qu'à Mr Georges Callet, Madame Pascale Bertrand, Mmes Hélène et Monique Bruyère, Mme Bertrand pour leur accueil